

UNIVERSITÉ CHEIKH ANTA DIOP DE DAKAR
FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT DE LANGUES ROMANES



REVUE CERROMAN

NUMÉRO THÉMATIQUE 1 – OCTOBRE 2023 - ISSN : 3020-0695

LANGUES, LIENS ET RETRANSMISSIONS
AFRIQUE, AMÉRIQUE ET EUROPE



PUD
PRESSES
UNIVERSITAIRES
DE DAKAR

ISSN : 3020-0695

**Université Cheikh Anta Diop de Dakar (Sénégal)
Département de Langues Romanes
Centre d'Études et de Recherche en Romanistique**

**Revue scientifique des Lettres, Langues, Arts,
Littératures, Civilisations, Sciences humaines et sociales**

REVUE CERROMAN

**Langues, Liens et retransmissions
Afrique, Amérique latine et Europe**

Numéro thématique 1 – Octobre 2023

Presses universitaires de Dakar

**© Presses universitaires de Dakar (Sénégal)
Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous pays**

ISSN : 3020-0695

**Revue scientifique des Lettres, Langues, Arts,
Littératures, Civilisations, Sciences Humaines et sociales**

DIRECTEUR DE LA REVUE

THIAM El Hadji Omar, Maitre de Conférences (UCAD)

COMITÉ SCIENTIFIQUE

BA Chérif Daha, Professeur des Universités (UCAD)

BA Idrissa, Professeur des Universités (UCAD)

BA Tapsir, Maitre de Conférences (UCAD)

DIENG Maguette, Maitre de Conférences (UCAD)

FALL Moussa, Maitre de Conférences (UCAD)

FAYE Djidiack, Maitre de Conférences (UGB)

GOMES Alyxandra Nunes, Professeur (Universidade do Estado da Bahia, Brésil)

HAYDARA Abou, Professeur des Universités (UCAD)

LOBO Andea de Souza, Professeur (Universidade de Brasília, Brésil)

MBAYE Djibril, Maitre de Conférences (UCAD)

MONACELLI Nadia, Professeur des Universités (Université de Parme, Italie)

NOUMBISSI Nzachée, Professeur des Universités (UCAD)

PIAZZA, Isotta, Professeur des Universités (Université de Parme, Italie)

SEMEDO Odette, Chercheur (Instituto nacional d'Estudos e Pesquisa, Guinée-Bissau)

SOW Nioro, Professeur des Universités (UGB)

THIAM El Hadji Omar, Maitre de Conférences (UCAD)

TONUS José Leonardo, Professeur des Universités (CRIMIC, Université de la Sorbonne, Paris IV)

VARROTI Carlo, Professeur des Universités (Université de Parme, Italie)

WEIGEL François, Professeur des Universités (Universidade Federal de Rio de Janeiro)

YAO Jean-Arsène, Professeur des Universités (Université Houphouët Boigny, Côte d'Ivoire)

COMITÉ ÉDITORIAL

ANGONE Ferdulis Zita Odome (UCAD)

DIAKITÉ Mahamadou (UCAD)

DIALLO Oumar (UCAD)

DIATTA Bakary (UCAD)

DIOMPY Mark Séraphin (UCAD)

DIONE Christian Bale (FASTEF, UCAD)

LATTARACA Umberto (Lecteur UCAD)

MANGANE Oumar (UCAD)

MBAYE Djibril (UCAD)

MBENGUE Adama (UCAD)

NDOUR Georgette (UCAD)

NDOUR Paul (UCAD)

SAMB Fatime (UCAD)

THIAM El Hadji Omar (UCAD)

HOMMAGE

Ce premier numéro rend un vibrant hommage aux enseignants-chercheurs qui ont eu l'idée de créer cette revue. Il s'agit de Jean Moustapha Bangoura, El Hadji Amadou Ndoye, Ndéye Anna Gaye, Abou Haydara, Amet Kébé, Malla Kassé, Ibrahima Diawara, Adama Soumaré, Serigne Mahanta Kébé, Mame Malamine Gaye, Nzachée Noubissi.

Ces enseignants ont formé une bonne partie de l'élite sénégalaise et africaine en études espagnoles, afro-américaines, portugaises et italiennes. Ils ont produit des dizaines d'articles et d'ouvrages qui, en plus d'être des références, participent à la vulgarisation des langues romanes au Sénégal.

PRÉSENTATION

Ce premier numéro met en dialogue des domaines divers (Langues, Littératures, Histoire, Linguistique et Traduction) afin d'éclairer leurs liens et leurs transmissions. Le préfixe trans exprime la traversée, ce qui s'étend au-delà de la limite, à cheval entre ici et là-bas. Il nous permettra d'analyser la mise en relation des langues, les liens existants entre elles et leurs missions dans la circulation de l'histoire, de la mémoire et des cultures entre peuples du monde. De manière générale, il s'agira de comprendre les dialogues et les influences réciproques entre les langues, l'histoire et les littératures.

L'appel s'intéresse de façon spécifique à l'héritage des langues coloniales en tant qu'outils de savoirs, lien(s) de transmissions et, dans une certaine mesure, mécanismes de catégorisation des savoirs endogènes au sein des universités africaines. Quel est le lien entre langue et transmission ? Comment s'opère la transmission des langues ? Quelles articulations peut-on faire entre canon, corpus et langue « de savoirs » ? Quels liens peut-on établir entre langues, transmissions et colonialité des savoirs ? Quelles sont les missions d'une langue héritée du système colonial en tant que courroie de transmissions et outil de communication privilégié au sein des universités africaines ? Courroies, attaches, connexions, points de jonction, avoir un lien, entretenir des liens, faire le lien, ce qui fait lien ici à travers le prisme d'une langue nous (dés)unit-il les uns les autres ? Peut-on penser les savoirs endogènes, (re)conceptualiser les épistémologies africaines sans les langues africaines « elles-mêmes » ?

La revue CERROMAN encourage vivement les propositions ayant une perspective interdisciplinaire, décoloniale et intersectionnelle. Les langues d'écriture sont : l'espagnol, le portugais, l'italien, le français et l'anglais.

TABLE DES MATIÈRES

LITTÉRATURES, CIVILISATIONS, HISTOIRE	13
LES FORMES ELLIPTIQUES DANS <i>TOUS CES GENS</i> , <i>MARIANA</i> DE MARIA JUDITE DE CARVALHO : UNE ELOQUENCE DU NON-DIT	15
Paul Ngor Mack NDOUR	
LA REPRESENTACIÓN DE LA MULATA EN LA CUBA REVOLUCIONARIA DEL PERIODO ESPECIAL EN <i>MALDITA DANZA</i> DE ALEXIS DÍAZ-PIPIENTA: EL RESURGIMIENTO DE LOS ESTEREOTIPOS RACIALES	41
Christian Bâle DIONE	
ESTRUCTURA NARRATIVA Y JUEGO DE FOCALIZA- CIONES EN EL RULETISTA DE MIRCEA CĂRTĂRESCU	59
Moussa NGOM	
ENFOQUE COMPARATIVO E INTERCULTURAL EN LOS ESTUDIOS HISPÁNICOS: EL EJEMPLO DEL IMPACTO DE LA DICTADURA EN LAS LIBERTADES E IDENTIDADES	77
Djibril MBAYE	
Georgette Thioume NDOUR	
SEXUALIDAD SUBVERSIVA EN LA NARRATIVA DE JUAN MARSÉ	101
Oumar MANGANE	
ANACHRONISME ET CRITIQUE SOCIALE DANS <i>AS NAUS</i> DE ANTÓNIO LOBO ANTUNES ET <i>JORNADA DE ÁFRICA</i> DE MANUEL ALEGRE	117
Abou HAYDARA	
O USO DAS LÍNGUAS AFRICANAS NA LITERATURA MOÇAMBICANA: o caso de Paulina Chiziane, Suleiman Cassamo e Ungulani ba ka khosa	137
Fatime SAMB	

EL REINADO DE CARLOS III DE ESPAÑA EN *UN SOÑADOR PARA UN PUEBLO* DE ANTONIO BUERO VALLEJO: ENTRE FICCIÓN Y REALIDAD.....157

Mamadou MANE

LA SYMBOLIQUE DU SANG COMME MOYEN DE RENOUVELLEMENT DE LA MEMOIRE AFRICAINE DANS *LE RETOUR DU MORT* DE SULEIMAN CASSAMO179

Dr Oumar DIALLO

TROCO DA ESCRAVIDÃO NO BRASIL DA PÓS ABOLIÇÃO....195

Mark Séraphin DIOMPY

LE PORTUGAL ET L'ANGLETERRE : RELECTURE D'UNE HISTOIRE COMMUNE Á LA FOIS GLORIEUSE ET DOULOUREUSE.....217

El Hadji Omar THIAM

LANGUES, SCIENCES DU LANGAGE233

ÉTUDE CONTRASTIVE DE L'ACCENT EN WOLOF ET EN ESPAGNOL235

Dame NDAO

LAÇOS E *DES(LAÇOS)* NA TRADUÇÃO PARA FRANCÊS DE ALGUNS ROMANCES LUSÓFONOS (António Lobo Antunes, Mia Couto, Ondjaki, José Eduardo Agualusa, Patrícia Melo)255

Andreia Catarina Vaz WARROT

LES MANCAGNES : APERÇU HISTORIQUE ET ORGANISATION POLITIQUE277

Georges B. W. BAYEPAR

Littératures, civilisations, histoire

LA SYMBOLIQUE DU SANG COMME MOYEN DE
RENOUVELLEMENT DE LA MEMOIRE AFRICAINE
DANS *LE RETOUR DU MORT*¹ DE SULEIMAN CASSAMO

**THE SYMBOLIC OF BLOOD AS A WAY OF RENEWAL
AFRICAN MEMORY IN *LE RETOUR DU MORT*
BY SULEIMAN CASSAMO**

Dr Oumar DIALLO

Université Cheikh Anta Diop de Dakar - Sénégal
oumar_dkm@hotmail.com

RESUME

L'écrivain mozambicain, Suleiman Cassamo, dans ce livre contes, cherche à questionner la mémoire africaine de manière générale mais surtout celle de son pays en particulier. En assumant son identité africaine, Suleiman Cas-samo écrit en portugais parfumé par les langues locales (le ronga), comme c'est aussi le cas pour les écrivains africains francophones, maghrébins, créoles, etc. L'introduction de mots, expressions et proverbes d'origines ronga², de façon volontaire, résulte d'un choix délibéré de l'auteur, avec comme finalité la quête esthétique : la couleur locale. Une couleur locale dont le récit est bâti sur le langage oral, seule voie de transmission de la mémoire dans les sociétés tradi-tionnelles africaines.

Par cette transmission de la mémoire, le sang reste une semence dans *Le Retour du Mort* de Suleiman Cassamo. Dans le souci de préserver le passé, autrement dit la mémoire, Suleiman Cassamo met en perspective le sang comme véhicule de celle-ci. Pour l'auteur, la mémoire, étant conduite par le sang, symbolise la vitalité et la force contenue dans le passé du peuple mozambicain. Le sang cesserait ainsi d'être seulement un élément naturel de l'être vivant pour assurer l'engagement de transmettre aux générations futures le passé du pays, de la famille ou de la nation. C'est ce questionnement autour de la symbolique du sang qui s'impose à nous dans l'analyse que nous souhaitons

-
1. Titre en portugais : *O Regresso do Morto*, traduit par Isabel Vale Ferreira & Annick Moreau, Paris, 2012, 2e. Éditions Chandeigne.
 2. Le ronga ou xironga est une langue bantoue parlée en Afrique australe et au Mozambique.

faire du livre, *Le retour du mort* de Suleiman Cassamo. Cette ressource vitale du corps, dont la symbolique est associée à la vie mais aussi à la douleur, traverse les différents contes de l'œuvre de Suleiman Cassamo.

MOTS-CLES : Mozambique, Transmission, Tradition, Mémoire, Conte

ABSTRACT

In his tales, Mozambican writer Suleiman Cassamo seeks to question African memory in general, and that of his country in particular. In fully accepting his African identity, Suleiman Cassamo writes in Portuguese flavored with local languages (Ronga), as is also the case for francophone African writers, Maghrebin, and Creole ones, etc. The introduction of words, expressions and proverbs of Ronga origins results from a deliberate choice of the author, with such finality of the aesthetic quest : the local color. A local color whose narrative is built on the oral language, the only means of transmitting memory in traditional African societies.

In this transmission of memory, blood remains a seed in Suleiman Cassamo's *Le Retour du Mort*. With a view to preserving the past - in other words, memory - Suleiman Cassamo puts in perspective blood as a vehicle for the latter. For the author, memory, being driven by blood, symbolizes the vitality and strength contained in the past of the Mozambican people. Blood would thus cease to be merely a natural element of the living being to ensure the commitment to transmit to the future generations the past of the country, families or nation. It is this questioning over the symbolism of blood that we intend to explore in our analysis of Suleiman Cassamo's *Le Retour du Mort*. This vital resource of the body, whose symbolic is associated with life but also pain, crosses over the different tales in the work of Suleiman Cassamo.

KEYWORDS : Mozambique, Transmission, Tradition, Memory, Storytelling.

INTRODUCTION

Au Mozambique, comme dans toutes les anciennes colonies portugaises d'Afrique, le processus de déracinement fut douloureux et continue de l'être. En général, cette douleur est enregistrée dans les littératures et dans les arts africains. Les premières manifestations littéraires du milieu de l'année 1975 avaient pour but

d'appeler les lecteurs mozambicains à repenser leurs positions politiques sur le pays. À cette époque, nous avons la présence de Luis Bernardo Hon-wana, José Craveirinha et tant d'autres qui, à travers la littérature, ont hissé le drapeau de l'indépendance du Mozambique. Après les guerres de libération et civile, la littérature mozambicaine continue à réévaluer les questions relatives à la tradition, à l'identité et à la soif d'appartenir à une terre. Ce sont là des questions qui restent importantes pour la littérature mozambicaine. Ainsi, le rôle des écrivains d'aujourd'hui est aussi de résister à l'imposition de la culture européenne.

Dans son recueil de contes, *Le Retour du Mort*, Suleiman Cassamo, comme Mia Couto, Paulina Chiziane, Ungulani Ba Ka Khosa, Lilia Momplé, s'attaque aux problématiques sociales, culturelles et politiques du Mozambique. En effet, le sang, dans sa symbolique, nous apparaît comme un cordon qui articule ces différentes problématiques.

Dans le souci de préserver le passé, autrement dit la mémoire, Suleiman Cassamo met en relief le sang. Pour l'auteur, la mémoire, étant conduite par le sang, symbolise la vitalité et la force contenues dans le passé du peuple mozambicain. Le sang cesserait ainsi d'être seulement un élément naturel de l'être humain pour assurer l'engagement de transmettre aux générations futures le passé du pays, de la famille ou de la nation car, comme le souligne Amadou Hampâté Bâ « pour l'Africain, le symbole n'est pas abstrait mais concret, en ce qu'il est, sur terre, comme l'écho, ou la projection concrète, d'un des aspects de la Force primordiale. »³ Ainsi, cette « Force primordiale » ne serait autre que le sang.

Ce prétexte autour de la symbolique du sang s'impose à nous dans l'analyse que nous souhaitons faire du livre, *Le Retour*

3. BÂ, Amadou Hampâté, *Aspects de la civilisation africaine*, Paris : Présence Africaine, 1972, p. 128.

du Mort de Suleiman Cassamo. Dans un premier temps, nous allons proposer une petite esquisse du recueil. Ensuite, nous analyserons le sang comme force motrice de la mémoire. Enfin, nous nous pencherons sur le sang comme métaphore de l'histoire mozambicaine.

1. POUR UNE ESQUISSE DU RECUEIL DE CONTES : LE *RETOUR DU MORT*

“A meus pais : porque o sangue é veículo da memória.”⁴

Par cette phrase, Suleiman Cassamo exprime une reconnaissance à ces parents car, grâce à ces derniers, la mémoire continue à subsister. Cette pensée fidèle aux parents et géniteurs est aussi un retour aux traditions et à la terre mère. En effet, le retour aux sources est le thème central de cette œuvre de Suleiman Cassamo : *Le Retour du Mort*.

1.1. L'œuvre

Dans ce recueil de contes, l'auteur présente un mélange de cultures qui partagent le même espace : le Mozambique. Par l'hybridation culturelle, il cherche à affirmer une identité nationale mozambicaine. Ainsi, c'est dans la diversité culturelle du pays que l'auteur trouve les ingrédients de ses contes, qui donneront une nouvelle saveur à la terre. Le mélange de sang est un symbole de la richesse de la culture mozambicaine. Sang européen, indien et africain, d'où le caractère hybride de la culture mozambicaine. Comme dans toutes les littératures africaines, les

4. CASSAMO, Suleiman, *O Regresso do Morto*, Lisboa, Caminho, 1997, p. 7. (À mes parents: parce que le sang est le véhicule de la mémoire). La traduction est la nôtre.

contes visent à enseigner la morale et le plus souvent, à la fin de sa narration, le conteur tire une conclusion à travers laquelle il met en exergue la leçon à transmettre aux générations futures. Autrement dit, il s'agit de véritables outils pédagogiques fondés sur une littérature orale : l'oralité.

Composé de dix contes, *Le retour du mort* mélange des aspects de la vie urbaine et rurale. Lorsque l'auteur représente la vie dans les villes, il dépeint tantôt des populations riches, tantôt des pauvres, vivant dans des banlieues, avec leurs tristesses ou leurs difficultés. Dans ces contes, l'auteur marque l'ambiguïté de la vie urbaine, qui impose une certaine rupture avec les traditions. Le peuple mozambicain, face aux charmes de la postmodernité, a du mal à s'abstraire du savoir et de la sagesse traditionnelle.

Dans ce livre, plusieurs thèmes se côtoient. Le thème de la mort, qui tantôt représente la fin naturelle de la vie, symbolise les difficultés et les privations de la vie quotidienne. Un autre que l'on peut appréhender est la situation des femmes : l'auteur présente les femmes comme porteuses d'une force motrice dans la société. On pense que la femme peut signifier la vie, s'opposant ainsi à la mort. D'où tout l'intérêt de notre sujet, car la femme, étant porteuse de vie, est une allégorie de l'espérance, dont la métaphore n'est rien d'autre que le sang. La femme est ainsi un pilier fondamental dans la transmission de la mémoire africaine en générale.

Les neuf contes sont narrés à la troisième personne, ce qui nous donne l'impression d'être en face d'un conteur. Seul un conte ayant un aspect épistolaire est raconté à la première personne. Les éléments de la nature sont constitutifs de l'univers littéraire africain, car les cultures africaines établissent une relation d'appréciation et d'intimité avec la nature et l'être humain. Dans *Le retour du Mort*, l'auteur choisit un élément fondamental chez l'être humain : le sang. Il s'agit là d'une façon habile

d'aborder la place et le rôle central de la femme mozambicaine en particulier et africaine en générale. Dans la même séquence argumentative, nous pensons que, malgré la place qu'occupe la femme dans la société mozambicaine, elle reste la principale victime des méfaits de la modernité.

1.2. L'amour ambigu

Le conte « Madelaine, fleur de mon cœur » est la plus choquante illustration de la fragmentation de la modernité. Fabião, à la fois narrateur et protagoniste du récit, a abandonné sa terre, ses racines et son amour à la quête de la vie urbaine et de l'assimilation culturelle : en retour, il a été frappé par la tristesse de ne même pas avoir le courage d'écrire une lettre à la femme qu'il aime. Ce personnage illustre bien la distance qui existe entre le monde urbain et le monde rural. Une situation qui montre à suffisance combien il est douloureux de s'insérer dans la culture moderne. Fabião, une fois assimilé, s'appelle Neves⁵ et a adopté des comportements d'hommes blancs. En changeant de prénom, Fabião subit les méfaits de la modernité car voulant devenir plus blanc que les Blancs : tout simplement « Neige », il ne peut donc pas vouer son amour à Madalena, puisqu'elle est restée à la campagne et ignore tout du milieu urbain. En justifiant ainsi l'abandon de Madalena, il excuse aussi le renoncement aux traditions, car, d'une certaine manière, il avait été obligé de renier ses racines pour permettre au pays de grandir et de suivre le développement :

Je pourrais bien t'épouser, Madalena. Mais comment les amis de Neves t'accueilleraient-ils, toi, une personne inculte ? Ridicule !

5. Neves veut dire « Neige ». La Traduction est la nôtre.

Mais il y a l'autre, Fabião, la fleur de ton cœur. Il existe toujours. Il pense à toi, aux nôtres, à notre monde, à notre village (Cassamo, 2012, p. 69-70).

Cette citation illustre bien la situation ambiguë dans laquelle s'enlise Fabião. Et cette aventure, il y entrainera « la fleur » de son cœur, Madalena. Nous retrouvons cette même ambiguïté dans un autre conte : « Mémé Velina ». Dans celui-ci, la question tourne autour de la place de la belle-fille de Mémé Velina : le conflit de génération qui s'invite dans la famille d'Arnesto, son fils. Mémé Velina pensait que son fils, Arnesto n'était pas assez « homme » car il participait beaucoup aux tâches ménagères :

Est-ce que c'est vrai, vraiment vrai, Arnesto ? Arnesto, mon fils, toi peut pas être un jouet, une photo qu'on colle sur du papier ! Toi dois être un vrai homme, comme ton père. Au Jone, il tordait le cou aux bandits. Moi a souffert pour élever toi. Ton père Malaitchi, a laissé toi ici dans ce ventre. Moi encore gamine, la mamelle était pas tombée (Cassamo, 2012, p. 69-70)

Ce passage met suffisamment en évidence l'attitude d'une Maman à l'égard de son fils. Par ces mots elle incite son fils à être plus dur avec sa belle-fille. Mémé Velina pense qu'« être une femme c'est avoir le cœur patient. C'est pour cela que Dieu a fait la femme. Savoir endurer la souffrance. » (Cassamo, 2012, p.70). Un point de vue qui n'est pas du tout partagé par son fils Arnesto qui continue à soutenir sa femme dans les tâches ménagères. Mémé Velina voit l'émancipation de la femme mozambicaine comme une menace à l'ordre familial et social.

Cependant, cette position de Mémé Velina va évoluer quand elle apprendra que sa belle-fille attend un bébé. Le sang de son sang, étant préservé, Mémé Velina devient plus séduit par cette harmonie qui existe entre son fils Arnesto et sa belle-fille. Le

rôle central du sang dans famille mozambicaine nous amène à penser qu'il est une force motrice.

2. LE SANG : FORCE MOTRICE DE LA MEMOIRE DU PEUPLE MOZAMBICAIN

Pour les Mozambicains en particulier, et les Africains en général, la mémoire joue un rôle fondamental dans la préservation de la culture, car en Afrique, la tradition et l'histoire ont longtemps été transmises aux jeunes essentiellement par voie orale, de sorte que l'absence de mémoire équivaldrait à la perte d'une partie de l'histoire et des traditions. Les personnes âgées sont les chroniqueurs des événements qui doivent être transmis aux jeunes. En racontant les histoires du passé, ils assurent la pérennité de la tradition. La figure du conteur occupe une place de choix, car elle contient non seulement les connaissances à transmettre, mais aussi les moyens de les transmettre. Le conteur (griot) a un rôle qui va au-delà de la simple narration, puisqu'il doit également former d'autres conteurs, car c'est ainsi qu'il garantira la pérennité des traditions.

Suleiman Cassamo recrée dans son narrateur la figure du conteur traditionnel, ce qui nous montre que le besoin de raconter de belles histoires parlées conduit à celui de les transformer en histoires écrites. La thématique culturelle est l'âme de la littérature mozambicaine. Par la littérature, il s'agit d'un retour aux sources comme moyen de réconciliation entre élite dirigeante et son peuple.

Ainsi, il s'agit là d'une littérature orientée vers la mémoire et les traditions ancestrales africaines. Le passé, occupant une place centrale dans le récit de Suleiman Cassamo, peut présenter diverses versions car comme le souligne Bosi : « [ele] reduz, unifica e aproxima no mesmo espaço histórico e cultural a

imagem do sonho, a imagem lembrada e as imagens da vigília atual.»⁶

2.1 Le conflit de génération

En analysant l'œuvre de Suleiman Cassamo, et en mettant en perspective la construction de l'identité nationale, nous constatons que l'actuelle société mozambicaine se défend contre la mondialisation, qui tente de faire disparaître certaines cultures. En effet, même si le combat est inégal, et que l'adversaire, la mondialisation, dispose d'armes puissantes, Stuart Hall souligne que « as memórias do passado, o desejo por viver em conjunto, a perpetuação da herança »⁷ sont des éléments constitutifs d'une communauté imaginaire. Avant Suleiman Cassamo, d'autres écrivains et penseurs tels que Cheikh Anta Diop ont porté des revendications pour la désaliénation culturelle et l'autonomie politique. Ainsi, Cheikh Anta Diop démontre, dans *Fondements économiques et culturelles d'un Etat fédéral d'Afrique noire*⁸, le passage obligé vers l'édification d'un corps de sciences humaines articulé autour des réalités culturelles de l'Afrique noire contemporaines. Le retour à la terre mère mozambicaine pour Suleiman Cassamo tout comme celui de Cheikh Anta Diop à l'Égypte ancienne reste fondamental pour une contribution historique à la civilisation universelle.

6. BOSI, Ecléa. *Memória e sociedade: lembranças de velhos*, São Paulo, Companhia das Letras, 1996, p. 56. (Réduit, unifie et rapproche dans le même espace historique et culturel l'image du rêve, l'image du souvenir et les images de l'éveille permanente). La traduction est la nôtre.

7. HALL, Stuart, *A identidade cultural na Pós-modernidade*, Rio de Janeiro, DP&A, 2006, p. 58. (Les mémoires du passé, le désir de vivre ensemble, la pérennisation du patrimoine). La traduction est la nôtre.

8. DIOP, Cheikh Anta Diop, *Les fondements économiques et culturels d'un Etat fédéral d'Afrique Noire*, Présence Africaine, Paris, 1974.

Cependant, nous l'avons vu avec le conte Mémé Velina, au prétexte de vouloir rester fidèle à certaines traditions, notre auteur émet des réserves sur le risque d'exhumer des pratiques archaïques sans pertinence dans société mozambicaine où se bousculent plusieurs temporalités dans l'intention de réécrire la modernité. Pour se faire, nous analyserons le conte « Le mariage du marié » pour mettre en évidence la pertinence du sang comme force motrice de la mémoire mozambicaine. Si nous pouvons considérer la mémoire comme héritage alors nous y voyons aussi le sang comme véhicule de celle-ci. Le sang fascine, unit et effraie. Il représente aussi bien la vie que la mort. Dans le conte « Le mariage d'un marié » le personnage principal, Lucas Macie, symbolise à suffisance cette double représentation. Dans un contexte de colonisation au Mozambique, Suleiman Cassamo retrace le parcours de Lucas Macie, ouvrier dans une usine portugaise. A travers ce conte, nous observons tout un processus de formation de l'identité mozambicaine. Par la voix de Lucas Macie, confronté au désir de préserver le sang familial, l'auteur frise l'ardente volonté du personnage à défendre les intérêts des ouvriers mais surtout lutter pour libérer son peuple du joug colonial portugais. Les parents de Lucas souhaitent voir leur fils unique se marier et avoir des enfants avant leur mort. Le vieux Macie, à ce titre dit :

Ce qui nous réunit, c'est tu es un homme maintenant. Ta mère et moi - il (le vieux Macie) désignait sa femme avec le fourneau de sa pipe - nous n'avons plus d'énergie, nous attendons la mort. [...] Comme je te disais, tu es un homme maintenant, Lucas. [...] Je pense que tu comprends... [...] Que réponds-tu ? Tous ceux qui ont attrapé des oiseaux, qui ont gardé du bétail avec toi, sont déjà mariés. [...] mon fils, nous voulons un petit-fils. Si tu ne laisses pas de semence qui continuera la lutte ? Marie-toi, mon fils, ce sont tes vieux qui te le demandent (Cassamo, 2012, p. -121-122).

Même si l'auteur prêche, à travers sa narration, un retour aux sources, nous constatons qu'en analysant cette citation que

le choix, entre vivre pour le collectif ou vivre pour la famille, reste très difficile pour Lucas. Ce dernier se dit « déjà marié. Marié à la lutte des ouvriers de l'usine » (Cassamo, 2012, p. 123). Pour se justifier, Lucas dénonce avec fermeté, sous fond d'idéologie marxiste, l'exploitation abusive dont fait l'objet le peuple mozambicain durant la colonisation portugaise. Malheureusement, Lucas Macie fut arrêté par la Police fasciste de Salazar, le jour même de son mariage avec Maria, après avoir vécu avec cette dernière un amour éphémère. Il part à jamais, en laissant son épouse, Maria, enceinte et par la même occasion satisfaire le vœu pieux de ses parents :

Après cette réunion, les choses entre Lucas et Maria ont pris un nouvel élan. Peu après, elle était « grosse ». Ainsi l'avait exigé le vieux Macie, afin d'être sûr que sa future bru continuerait son sang. C'est précisément le jour du mariage, jour de la grande fête au village, qu'une voiture est arrivée, a écrasé les pieds de manioc. Lucas Macie qui enlaçait son épouse, a vu la voiture approcher. Un policier et trois gardes indigènes se sont dirigés vers le couple.

- Excuse-moi, Maria, a-t-il chuchoté. Je ne savais pas que ce serait aujourd'hui (Cassamo, 2012, p. 126).

De cette citation, nous avons le sang comme berceau de la mémoire des anciens car de cette union naîtra un enfant qui à son tour assurera la continuité la famille Macie. Le sang mêlé du couple Lucas et Maria s'élargira pour alimenter le combat ouvrier contre le colonialisme portugais. Ce sang de cette famille, brutalement séparée, symbolise aussi la communion et fraternité des familles mozambicaines en quête d'une nation libre et indépendante. Cette quête ne se fera pas sans une lutte sanglante contre le régime fasciste de Salazar. D'où l'importance, dans le chapitre suivant, d'analyser notre thème sous l'angle d'une métaphore du passé colonial portugais.

3. LE SANG : UNE METAPHORE DU PASSE COLONIAL PORTUGAIS.

La conception du traditionnel dans l'œuvre de Suleiman Cassamo ne peut pas être comprise comme un simple conservatisme, puisqu'elle ouvre un espace pour le développement d'une autre version de l'histoire du Mozambique, racontée et vécue par le peuple, dans sa forme la plus orale. Ainsi, Il reste à nous lecteurs d'appréhender une corrélation entre le passé colonial du Mozambique et la mémoire collective. Notre auteur s'intéresse de façon permanente à la construction quotidienne de la mémoire du passé colonial portugais.

Le Mozambique comme l'Afrique traditionnelle, de manière générale, possède également un adage que les Africains utilisent à escient contre le monopole discursif de l'Occident pour revaloriser le continent. Ainsi, « en Afrique, quand un vieillard meurt, c'est toute une bibliothèque qui brûle », tel était la philosophie du grand sage Amadou Hampâté Bâ. Ceci ne signifie pas seulement qu'en Afrique le savoir et la mémoire sont géron-tocratiques par excellence, mais plutôt repose sur l'idée que l'oralité est en Afrique le véhicule du savoir et de la mémoire. Par conséquent, la mémoire du passé colonial au Mozambique, notamment de son dénouement à la faveur de l'indépendance, peut être considérée comme un fait générationnel.

3.1 L'expression de la violence

Dans ce chapitre, nous cherchons à mettre en évidence, à travers deux contes du recueil, le dialogue permanent entre histoire et mémoire dans *Le Retour du Mort*. Les deux contes en question sont « Les funérailles de Bobi » et « José, pauvre père Noël ».

Tout comme le sang qui irrigue le corps permet aux êtres vivants de rester en vie et en nourrit les organes, il permet aussi la mobilité. Dans le conte « les funérailles de Bobi », le scénario est tout autre. Bobi, le bien-aimé chien du petit José, l'accompagnait partout jusqu'au jour où il fut écrasé par Victor :

Victor, un colon qui avait des plantations, a freiné lorsque Bobi a traversé, puis il a accéléré. Le hurlement intense et bref a été la troisième chose. Le chien n'a plus bougé. Enlaçant le chien écrasé, José a pleuré, couvert du sang chaud et abondant. Et personne n'a interrompu l'étreinte macabre. Dominant tous les autres bruits de la Nature, les plaintes du petit s'élevaient comme le vent grave dans l'intimité des nuits d'août. Larmes et sang ont dessiné sur l'asphalte des ruisseaux égarés, indécis (Cassamo, 2012, p. 95).

Dans ce passage, nous avons une mise en relief de la cruauté du colon portugais à l'égard même d'innocents enfants. Le sang symbolise ici l'oppression dont était victime le peuple mozambicain durant la colonisation. Le sang de Bobi mêlé aux larmes du petit José dévoile le destin de la jeunesse mozambicaine. Celle-ci est appelée à souffrir davantage sous le joug de la colonisation portugaise. Car, « cet après-midi-là, plus personne n'avait joué au baby-foot, ni football, ni à pile ou face, ni même au yoyo. Tous les gamins étaient partis, en silence, vers le couchant » (Cassamo, 2012, p. 95). Ici, ce couchant exprime la fin imminente d'une temporalité qui sera évincée par un destin incertain vers lequel chemine le peuple meurtri du Mozambique. Ce sang répandu traduit tout simplement une perte de la force vitale.

Abondant dans la même perspective, nous observons une tendance identique dans le conte « José, pauvre père Noël ». La vie quotidienne de la majorité de la population mozambicaine est marquée par la recherche permanente d'un emploi et la bataille pour la survie quotidienne. Nombreux étaient ceux qui ne pouvaient gagner leur vie qu'en vendant leurs produits agricoles ou en

faisant des échanges sur les marchés informels. Cette réalité se reflète également dans plusieurs contes de Suleiman Cassamo.

Dans le conte « José, pauvre père Noël », le personnage de José sort avec sa charrette tractée par son âne, pour vendre des tripes. « C'était Noël 1953 » (Cassamo, 2012, p. 101), période bien avant le début des guerres de libération en Afrique lusophone. Le Mozambique, comme l'Angola, la Guinée-Bissau, le Cap-Vert et São Tomé et Príncipe, subissait les affres du régime fasciste de Salazar.

José, après avoir travaillé toute la journée pour fêter Noël en famille, est assassiné. En voulant ramener des cadeaux aux siens, il devient alors un cadeau macabre pour sa famille. Un cadeau qui sera découvert par sa femme alors que scintillaient des feux d'artifice dans le ciel de Lourenço Marques (Actuel Maputo capitale du Mozambique) :

Et qui arrivait à cheval maintenant ? José, enfin ? C'était lui !... Et la carriole ?... Sous la lumière du lampadaire du coin de la rue, l'âne est devenu cheval. Là-haut, dans l'ombre qui tombait des bords du chapeau, les yeux du cavalier étaient deux sphères d'acier en fusion. Les bras, tenailles métalliques, pendaient le long du corps. Plus bas, de longues jambes descendaient la selle. Elles étaient en charbon brillant mais la puissance du fer. [...]

Mais voici qu'à présent on frappe violemment. Les enfants se réveillent. Elle sort. Elle croise le regard de l'âne. Elle s'approche de la carriole : les bras en Christ cloué sa voix. José gisait. Les yeux exorbités, la barbe blanche de Père Noël maculée de sang noir (Cassamo, 2012, p. 101).

Cette citation témoigne de la violence de la domination coloniale portugaise en Afrique. L'expression « maculée de sang noir » renvoie au caractère sacré et religieux de la tragédie qui vient de frapper une famille pauvre qui vivait de la vente de tripes. Comme José, le vieux Gimo dans le conte « Les mains de la vie », vendait lui aussi des tripes en ville, sur une charrette tirée par son âne. Mêmes activités, même sort. Le vieux Gimo

fut dépouillé de son argent par des fonctionnaires de banque. Des économies que lui et sa femme ont réalisées pour s'acheter une charrue et rentrer au village afin de cultiver la terre et gagner leur vie à la sueur de leur front. Comme nous l'avons analysé, le sang reste un thème central du recueil de contes *Le Retour du Mort* de Suleiman Cassamo. Le sang associé à la violence, au crime, à la perte mais aussi à la vie et à la mémoire.

CONCLUSION

Le retour aux traditions et à la terre est le point central de cet ouvrage de Suleiman Cassamo. L'auteur y présente un mélange de cultures qui partagent le même espace : le Mozambique. Par le biais de l'hybridation culturelle, il cherche à affirmer une identité nationale mozambicaine. Et c'est dans la diversité culturelle du pays que l'auteur trouve les ingrédients de ses contes, qui donneront une nouvelle saveur à sa littérature. Tout ce recueil de contes est placé sous la symbolique du sang car, à travers lui se transmet la mémoire, l'histoire et la culture mozambicaine. Suleiman Cassamo et d'autres écrivains africains ont cherché un discours d'affirmation locale basé sur le culte de la mémoire et des ancêtres. Ainsi, le choix du thème : la symbolique du sang dans l'œuvre de Cassamo est pertinent car il met l'accent sur la famille comme une colonne vertébrale autour de laquelle s'articulent les différents aspects de la culture mozambicaine. Tout au long de notre analyse, nous nous sommes aperçus que le sang a plusieurs connotations. Fluide et clair, il est faste et positif. C'est le cas dans le sang mêlé entre Lucas Macie et Maria. Cette fusion est une source vitale, symbolisant l'amour, la communion et la naissance mais surtout la transmission de la mémoire. Cependant, Lorsqu'il est répandu, il traduit la perte de cette force vitale et le refroidissement du corps ; c'est l'exemple avec la fin tragique de Bobi, écrasé par le colon Victor. Coagulé et foncé, comme dans le conte « José, pauvre père Noël », il a une connotation négative. En

définitive, le sang reste un thème fascinant dans les littératures africaines car, de façon ambivalente, il symbolise aussi bien la vie que la mort, le sacré que l'impur.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BA Amadou Hampâté (1972) *Aspects de la civilisation africaine*, Paris : Présence Africaine.
- BOSI Ecléa (2004) *Memória e sociedade: lembranças de velhos*, São Paulo: Companhia das Letras.
- CASSAMO Suleiman (2012) *Le Retour du mort*, Paris : Éditions Chandeigne.
- CHEVALIER Jean & Gheerbrand, Alain (1982) « Dictionnaire des symboles - Mythes, rêves, coutumes, gestes, formes, figures, couleurs, nombres ». Paris : Robert Laffont.
- CHAVES Rita (2005) *Angola e Moçambique: experiência colonial e territórios literários*, São Paulo: Ateliê.
- COUTO Mia (1996) *Estórias Abensonhadas: contos*, Rio de Janeiro: Nova Fronteira.
- FONSECA, Maria Nazareth Soares (2003) *Velho e velhice nas literaturas africanas de língua portuguesa contemporâneas*. In: Barbosa, Maria José Somerlate (Org.) (2003), *Passo e Compasso : nos ritmos do envelhecer*, Porto Alegre: Edipucrs.
- JUNOD Henri-Alexandre (2019) *Les contes des Ba Ronga (Mozambique, Afrique du Sud)*, Paris : Karthala.
- MACEDO, Tânia (2007) *A narrativa Contemporânea moçambicana*, São Paulo : Arte & Ciência

SOMMAIRE

LITTÉRATURES, CIVILISATIONS, HISTOIRE

LES FORMES ELLIPTIQUES DANS TOUS CES GENS, MARIANA DE MARIA JUDITE DE CARVALHO : UNE ELOQUENCE DU NON-DIT.

PAUL NGOR MACK NDOUR

LA REPRESENTACIÓN DE LA MULATA EN LA CUBA REVOLUCIONARIA DEL PERIODO ESPECIAL EN MALDITA DANZA DE ALEXIS DÍAZ-PIMIENTA: EL RESURGIMIENTO DE LOS ESTEREOTIPOS RACIALES

CHRISTIAN BÂLE DIONE

ESTRUCTURA NARRATIVA Y JUEGO DE FOCALIZACIONES EN EL RULETISTA DE MIRCEA CĂRTĂRESCU

MOUSSA NGOM

ENFOQUE COMPARATIVO E INTERCULTURAL EN LOS ESTUDIOS HISPÁNICOS : EL EJEMPLO DEL IMPACTO DE LA DICTADURA EN LAS LIBERTADES E IDENTIDADES DJIBRIL MBAYE, GEORGETTE THIOUME NDOUR

SEXUALIDAD SUBVERSIVA EN LA NARRATIVA DE JUAN MARSÉ

OUMAR MANGANE

ANACHRONISME ET CRITIQUE SOCIALE DANS AS NAUS DE ANTÓNIO LOBO ANTUNES ET JORNADA DE ÁFRICA DE MANUEL ALEGRE

ABOU HAYDARA

O USO DAS LÍNGUAS AFRICANAS NA LITERATURA MOÇAMBICANA : O CASO DE PAULINA CHIZIANE, SULEIMAN CASSAMO E UNGULANI BA KA KHOSA

FATIME SAMB

EL REINADO DE CARLOS III DE ESPAÑA EN UN SOÑADOR PARA UN PUEBLO DE ANTONIO BUERO VALLEJO: ENTRE FICCIÓN Y REALIDAD

MAMADOU MANÉ

LA SYMBOLIQUE DU SANG COMME MOYEN DE RENOUVELLEMENT DE LA MEMOIRE AFRICAINE DANS LE RETOUR DU MORT DE SULEIMAN CASSAMO

DR OUMAR DIALLO

TROCO DA ESCRAVIDÃO NO BRASIL DA PÓS ABOLIÇÃO

MARK SÉRAPHIN DIOMPY

LE PORTUGAL ET L'ANGLETERRE : RELECTURE D'UNE HISTOIRE COMMUNE A LA FOIS GLORIEUSE ET DOULOUREUSE

EL HADJI OMAR THIAM

LANGUES, SCIENCES DU LANGAGE

ÉTUDE CONTRASTIVE DE L'ACCENT EN WOLOF ET EN ESPAGNOL

DAME NDAO

LAÇOS E DES(LAÇOS) NA TRADUÇÃO PARA FRANCÊS DE ALGUNS ROMANCES LUSÓFONOS (ANTÓNIO LOBO ANTUNES, MIA COUTO, ONDJAKI, JOSÉ EDUARDO AGUALUSA, PATRÍCIA MELO)

ANDREIA CATARINA VAZ WARROT

LES MANCAGNES : APERÇU HISTORIQUE ET ORGANISATION POLITIQUE

GEORGES B. W. BAYEPAR

